



"Guerre contre l'Iran: Antécédents et objectifs" Interview de Vanessa Beeley



Présenter l'agression de deux puissances nucléaires contre Téhéran comme une « frappe préventive » est une nouvelle campagne de propagande effroyable menée par les médias traditionnels. C'est un nouvel élément que les médias occidentaux travaillent main dans la main avec les gouvernements américain et israélien pour établir en Israël un nouveau centre de domination technocratique mondiale. Dans cette interview réalisée avant le déclenchement de la guerre, le 24 février 2026, Vanessa Beeley, journaliste indépendante spécialisée dans le Moyen-Orient, nous montre de manière impressionnante comment celle-ci a été préparée selon toutes les règles des manuels des services secrets. Découvrez dans cette interview d'actualité qui est la principale source d'information des médias occidentaux sur l'Iran, qui profite d'un « changement de régime » en Iran et comment la situation pourrait évoluer dans la région. Vanessa Beeley donne en outre aux téléspectateurs un aperçu précieux de la situation réelle en Iran, l'autre facette de la médaille que les bellicistes occidentaux et israéliens ne veulent pas nous montrer.

[Intervieweur :] Vanessa Beeley est une journaliste et écrivaine vivant au Liban. Vanessa, merci d'être revenue sur Kla.TV pour une nouvelle interview.

[Vanessa Beeley :] Merci beaucoup pour l'invitation.

[Interviewer :] Pour tous les téléspectateurs de l'étranger qui ne vous connaissent peut-être pas encore, pourriez-vous résumer brièvement votre travail de journaliste et nous dire pourquoi vous avez fait du Moyen-Orient le centre de votre travail ?

[Vanessa Beeley :] Je vais essayer d'être brève.

Je suis une journaliste totalement indépendante qui travaille au Moyen-Orient depuis dix ans. J'ai vécu en Syrie de 2019 à 2024, jusqu'à ce que Damas tombe aux mains des forces issues d'Al-Qaïda, connues sous le nom de forces d'al-Jolani appelé maintenant Ahmed al-Sharaa.

Je vis maintenant à Beyrouth, au Liban, qui est bien sûr aussi attaquée quotidiennement par les forces israéliennes.

Avant cela, j'ai vécu et travaillé en Syrie, pendant les opérations de l'Armée arabe syrienne pour la libération des territoires de la Syrie, libérés des mains des États-Unis, d'Israël, de la Turquie, du Royaume-Uni et de l'UE. Avant cela, j'étais également à Gaza en 2012 et 2013. En 2012, lors d'une des précédentes agressions sionistes contre Gaza, et en 2013, j'ai passé du temps à Gaza et aussi en Égypte pendant l'ère Mursi [Mohammed Mursi = président de l'Égypte en 2012-2013], puis pendant les manifestations, au cours desquelles il a bien sûr été destitué. Avant cela, mon intérêt pour le Moyen-Orient me venait probablement de mon père, qui était ambassadeur britannique et l'un des arabisants les plus connus au sein du gouvernement britannique depuis avant la Seconde Guerre mondiale. J'ai donc grandi en écoutant des discussions et des débats sur le Moyen-Orient à la table de la salle à manger et j'ai également participé passivement au travail de mon père jusqu'à sa

mort en 2001. Voilà donc, en bref, mon contexte.

[Interviewer :] Merci beaucoup. Eh bien, je voudrais commencer cette interview par une citation d'un article que je viens de lire. Je pense qu'il s'agissait du dernier article de Glenn Greenwald. La citation est la suivante

"On rabâche aux Américains l'impératif moral de mener une nouvelle guerre américaine pour changer un régime. Entre parenthèses, c'est exactement le genre de guerre que le président Trump voulait éviter lorsqu'il a été élu. Cette fois-ci en Iran, un pays dont la population est trois fois plus importante que celle de l'Irak," Seriez-vous d'accord avec cette affirmation ?

[Vanessa Beeley :] Oui, absolument. Si vous regardez le début des années 2000 et le rapport de l'institution Brookings intitulé "The Path to Persia" [En français : le chemin vers la Perse], si on lit ce rapport, ce qui ne prend pas beaucoup de temps, on comprend exactement ce que les États-Unis ont planifié, bien sûr en collaboration avec Israël depuis, disons, la révolution islamique de 1979, qui a renversé le Shah, un régime qui était fortement sous le contrôle de l'Occident. Et si on remonte encore plus loin, jusqu'au renversement de Mossadegh par la CIA et le MI6, qui avaient nationalisé l'industrie pétrolière en Iran, etc., l'opération Ajax.

Mais nous devrions vraiment nous y attendre après la chute de la Syrie, après la Libye, après l'Irak, il est tout à fait clair que les États-Unis font absolument tout leur possible pour assurer, au fond, la sécurité nationale d'Israël, pas nécessairement celle des États-Unis.

[Interviewer :] Dans cette citation, il dit qu'on rabâche un impératif moral.

Je me demande si je peux raconter ici une anecdote personnelle sur un événement qui s'est produit avant-hier à l'église.

Dans mon église le dimanche, il y a toujours un temps de prière, et nous pouvons dire toutes sortes de prières : Prières de remerciement, prières de demande, etc. Bref, j'ai levé la main et j'ai dit que je voulais prier pour notre pays et notre gouvernement. Et j'ai dit : "Je voudrais prier pour que les esprits se calment, que des têtes plus froides s'imposent et convainquent d'une manière ou d'une autre le gouvernement, convainquent les partisans de la guerre, que cette nation belliqueuse revienne à la raison avant que nous ne nous engagions dans une autre guerre en Iran."

Et presque immédiatement, quelqu'un de l'autre côté de l'allée, a dit en réponse - en l'introduisant par les mots suivants :

"J'ai lu récemment des articles sur la persécution et l'oppression des chrétiens en Iran". Il a donc présenté les choses comme si ces personnes devaient être libérées. Et il a ajouté : "Si Dieu estime que cette guerre est nécessaire, je voudrais prier pour la protection de nos soldats, de tous nos marins, pilotes etc., qui sont actuellement en route pour l'Iran." Pensez-vous qu'il s'agisse d'un exemple montrant qu'on rabâche une obligation morale ?

Nous ne faisons que répéter la même chose, n'est-ce pas ?

[Vanessa Beeley :] Je voudrais répondre à cela par une anecdote que j'ai vécue pendant mes dix ans de séjour en Syrie.

Et je peux dire que Qasem Soleimani, le général Qasem Soleimani, qui a été assassiné par le président Trump en 2020, était le principal combattant contre l'EI, pas contre les États-Unis. Les États-Unis ont participé à la création de l'EI. Nous pourrions y revenir.

Non seulement cela, mais il était également responsable de la formation des forces de défense nationale chrétiennes en Syrie pour se défendre contre les fanatiques takfiri wahhabi qui assiégeaient de nombreuses communautés chrétiennes, tant orthodoxes que catholiques, dans toutes les régions de Syrie.

Et quand il y a eu un attentat-suicide, un double attentat-suicide, en 2016, contre un village maronite libanais au nord-est du Liban, si je me souviens bien, et que je me suis rendue dans le village juste après, c'était le Hezbollah, qui est considéré comme un mandataire de

l'Iran. Ce n'est pas le mandataire de l'Iran. C'est un mouvement de résistance indépendant, allié à l'Iran. C'est très différent.

Et c'est le Hezbollah qui a défendu cette communauté chrétienne, encerclé le village et l'a protégé contre les différents fanatiques wahhabites parmi les réfugiés venus de Syrie au Liban.

Et avançons jusqu'en 2022, lorsque j'ai moi-même passé beaucoup de temps en Iran, où des manifestations et des troubles étaient alors orchestrés après la mort de Mahsa Amini. J'ai visité les communautés chrétiennes arméniennes d'Ispahan. Ils ne sont pas persécutés, voyez-vous L'Iran est un pays inclusif. La Syrie était un pays inclusif. Qui est responsable de la persécution des chrétiens et de leur expulsion de cette région ? C'est l'Occident, et les États-Unis en font partie. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent laisser le champ libre à ce qui s'apparente en réalité à un scénario de type Kerbala, où les musulmans chiites seront opposés aux factions extrémistes sunnites. Ils ne veulent pas des chrétiens comme tampon dans la région, et ce depuis des décennies. Il existe de nombreux documents à ce sujet, des travaux scientifiques. Pourquoi, par exemple, le Canada a-t-il offert des visas accélérés aux chrétiens de Syrie et pourquoi les pays européens ont-ils fait de même ?

Parce qu'ils veulent que les chrétiens quittent la région. Alors qui persécute les chrétiens dans cette région ?

Nous parlons ici de chrétiens arabes. Ce ne sont pas des chrétiens occidentaux. Ils appartiennent à cette région et veulent y rester. Ils se considèrent comme faisant partie du tissu de cette région, mais sont littéralement chassés par les projets de changement de régime qui introduisent ces éléments semblables à Al-Qaïda, qui considèrent bien sûr les chrétiens comme des infidèles. Regardez ce qui se passe actuellement en Syrie. Les chrétiens sont persécutés sous le gouvernement Jolani, soutenu par Trump. Et Trump a récemment admis, dans les dernières 48 heures, qu'il avait porté Jolani au pouvoir. Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation, étant donné que le MI6 a été fortement impliqué et qu'un certain nombre d'autres pays ont également joué un rôle déterminant dans la chute finale de Damas et de la Syrie en tant que nation souveraine.

Alors non, je ne suis pas du tout d'accord avec cette affirmation. Je m'interroge sur l'arrière-plan chrétien de cette personne, car il y a un certain nombre de chrétiens, disons, d'orientation sioniste aux États-Unis, dont beaucoup font partie de l'administration de Trump, qui maintiendront ce type de récit en raison de leur loyauté envers Israël.

Je ne dis pas qu'il l'est, mais je dis que c'est un schéma de pensée connu que j'entends de la part de cette faction aux États-Unis.

[Interviewer :] Oui, et il semble que ce soit un schéma de pensée un peu ignorant de l'histoire et de nos guerres passées, parce que je ne pense pas que les chrétiens aient connu un gain net en sécurité etc., après nos actions en Afghanistan, en Libye, au Liban, en Irak et à Gaza. Quand vous dites qu'ils veulent se débarrasser des chrétiens, est-ce comparable à la volonté d'Israël d'expulser les juifs des nations environnantes ? Et les juifs ne vivent-ils pas depuis des siècles dans une paix relative en Iran ?

[Vanessa Beeley :] Oui, et c'est effectivement un point intéressant, car en 2022, j'ai également visité des communautés juives à Ispahan. Et je leur ai demandé pourquoi ils ne s'étaient pas installés en Israël lors de la création de l'État d'Israël. Et ils ont répondu : Parce que notre place est ici. Nous sommes fondamentalement des Juifs iraniens. L'Iran est notre pays, et nous nous y sentons en sécurité et protégés. C'est donc tout le contraire. Et je crois que je ne me souviens pas exactement quand, mais Israël offrait effectivement une aide financière aux juifs iraniens pour les inciter à s'installer en Israël. Et ils ont refusé. Ils ne voulaient pas partir. Et je pense que c'est la deuxième plus grande population juive au monde après Israël.

[Interviewer :] Wow. C'est incroyable. Je suis surpris qu'elle soit même plus importante que la population juive des États-Unis. Vous parlez de chiffres absolus

[Vanessa Beeley :] Pour autant que je sache - vérifiez encore une fois. [Selon Wikipedia, l'Iran a la troisième plus grande population juive au monde après Israël et les États-Unis] Mais on me l'a dit quand j'étais en Iran. C'est une population très importante.

[Interviewer :] C'est incroyable. Merci beaucoup pour ces informations sur l'arrière-plan, Parlons maintenant de la situation actuelle. Je voudrais vous demander ce qu'il en est des manifestations en Iran, qui ont fait l'objet de tant d'articles dans les journaux télévisés, et le sujet semble encore faire l'objet d'une grande attention. Ce chiffre de 36 000 Iraniens assassinés circule. Des influences étrangères sont-elles à l'origine des manifestations en Iran ? Ou sont-elles démocratiques à la base et purement iraniennes ?

[Vanessa Beeley :] Vous savez, il s'agit d'une stratégie tirée d'un manuel pour les services de renseignement en Occident. Nous l'avons vu en Syrie, où les forces de sécurité ont prétendument agi contre des manifestations pacifiques, alors qu'en réalité, les soi-disant manifestants pacifiques ont non seulement tué des membres des forces de sécurité - qui n'étaient pas armés pendant les six premiers mois de ces manifestations sur ordre du président et du gouvernement syrien, afin qu'ils ne fassent pas de mal à leur propre peuple en Syrie - mais même des pompiers et des membres de la protection civile ont été attaqués, simplement parce qu'ils essayaient de maintenir la paix entre les différentes factions lors des manifestations en Syrie. Et d'après ce que j'ai compris en discutant avec de nombreuses personnes différentes en Iran, les protestations ont commencé de manière pacifique début janvier 2026. Elles ont vraiment eu lieu parmi les "bazaaries", comme on les appelle. C'est-à-dire les gens qui tiennent les bazars, qui ont des magasins dans les bazars de Téhéran et dans tout l'Iran. J'ai rencontré beaucoup d'entre eux. Je crois que c'était à Ispahan et à Shiraz. Et dès 2022, ils en avaient bien sûr assez de l'économie. Ils en avaient assez, dans une certaine mesure, de l'isolationnisme, du fait qu'ils ne pouvaient pas exporter partout dans le monde.

Ils n'avaient que des possibilités commerciales très limitées et peu d'acheteurs pour leurs produits, n'est-ce pas ? Et il y avait très peu de tourisme, dont ils ont longtemps été dépendants.

[Interviewer :] À cause des sanctions, c'est ça ?

[Vanessa Beeley :] Oui, bien sûr. Qui isole l'Iran ? C'est les États-Unis et toutes ces intrigues, à travers les sanctions, mais aussi l'isolationnisme - et Trump, qui impose des droits de douane à quiconque achète du pétrole iranien, et ainsi de suite.

Et c'est ainsi que la pression économique avait atteint un point où les "bazaaris" sont effectivement descendus dans la rue en disant : Nous avons besoin d'aide parce que nous devons lutter économiquement.

À ce moment-là, les forces de sécurité, la police et les basij, comme on les appelle, c'est-à-dire les forces de sécurité locales, en fait des forces de sécurité volontaires, marchaient effectivement avec les "bazaaris", parce qu'ils font aussi partie des bas salaires en Iran. Si on regarde les vidéos des premières manifestations, on voit à quel point ils étaient tous amicaux et joyeux. Ils marquent un point. Tout le monde accepte qu'ils avaient raison. Mais bien sûr, le but des sanctions est d'empêcher l'État d'améliorer les conditions de vie en Iran. J'aimerais maintenant attirer brièvement l'attention sur un point. Lorsque je me suis rendue en Iran en 2022, je venais de Syrie, qui était paralysée par les sanctions économiques, la guerre et l'occupation de ses ressources pétrolières et de ses terres agricoles par les États-Unis. J'ai été étonnée de voir à quel point les Iraniens se portaient bien. J'ai visité certains des quartiers les plus pauvres de Téhéran. Les maisons étaient chaudes en plein hiver. Ils avaient du gaz et de l'électricité gratuits 24 heures sur 24. Les rues étaient incroyablement

propres. Le carburant pour la voiture était bien sûr ridiculement bon marché. Je crois que nous avons fait le plein du camping-car avec lequel nous roulions pour environ 3 dollars. Et à chacun, l'électricité, le gaz et l'eau étaient fournis par l'État. En ce moment, il y a des problèmes avec l'eau. Si nous avons le temps, nous pourrions y revenir, car je pense effectivement que ça fait partie de la guerre hybride contre l'Iran.

Et puis, en gros, voici ce qui s'est passé : Je crois que c'était pendant trois jours, c'est-à-dire les 8, 9 et 10 janvier, que des casseurs violents se sont joints aux protestations, mais ils ont aussi attaqué les manifestants. Ils attaquaient tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux. Beaucoup d'entre eux étaient lourdement armés.

Nombre d'entre eux ont commis des attaques vraiment terribles contre les forces de sécurité. Il y a eu plusieurs attaques à l'arme blanche, des mutilations de corps, des corps ont été brûlés, des mosquées ont brûlé, des infrastructures importantes ont brûlé, des médecins, des infirmières, du personnel médical ont été assassinés et des hôpitaux ont brûlé. Je veux dire, quel Iranien sain d'esprit descendrait dans la rue pour détruire les infrastructures dont ils ont tous besoin ?

Cela n'a tout simplement aucun sens, tout comme en Syrie.

[Interviewer :] Alors est-ce que cette provocation a du sens ? Comme il y a 25 ans, lors des manifestations contre l'OMC à Seattle, où le Black Bloc est intervenu pour attiser la violence. Essayent-ils de provoquer une réaction du régime iranien afin d'obtenir un moment digne d'être vu par les médias internationaux ?

[Vanessa Beeley :] Eh bien, en fait, ils ont essayé de déstabiliser l'Iran en interne et de monter la population contre le régime ou contre le gouvernement.

[Interviewer :] Oui. Oui.

[Vanessa Beeley :] Et ce qui s'est effectivement passé, quand on regarde les chiffres dont vous parlez, qui sont délirants, comme 36 000, j'ai vu différents chiffres sur les médias sociaux et dans les médias. Mais regardons l'organisation réelle, la principale organisation d'où proviennent ces chiffres.

L'organisation principale qui produit ces informations est une organisation appelée "Human Rights Activists in Iran" ou "of Iran" [en français : les activistes des droits de l'homme en Iran ou de l'Iran] et son agence de presse pour les activistes des droits de l'homme, c'est-à-dire H-R-A-I et H-R-A-N-A. Et j'ai vu que tous les organes de presse des États-Unis, de Grande-Bretagne, la BBC, Channel 4, citent tous cette organisation, dont ils diffusent ensuite les chiffres.

On pourrait maintenant supposer que les défenseurs des droits de l'homme d'Iran sont basés en Iran et qu'ils font des reportages dans les rues d'Iran. Ce serait une hypothèse acceptable pour tout le monde.

Mais aucune de ces agences de médias n'a rempli son devoir de diligence, car devinez où cette organisation est basée ? À Fairfax, en Virginie (États-Unis). Et elle est financée par la Fondation Nationale pour la Démocratie (NED), connue pour être un informateur de la CIA et un agent extérieur de la CIA.

[Interviewer :] Oui, Fairfax, en Virginie, n'est-ce pas le centre des services secrets aux États-Unis ?

[Vanessa Beeley :] Oui, oui, c'est ça.

[Interviewer :] Oui. Oui.

[Vanessa Beeley :] Mais les gens sont juste... et c'est la responsabilité des médias. Je veux dire que chaque agence de médias devrait d'abord vérifier la source.

Mais ils ne le font évidemment pas, tout comme ils ne l'ont pas fait en Syrie, tout comme ils se sont appuyés en Syrie sur des informations fournies par des membres de la CIA et du MI6, qu'ils ont simplement transmises sans aucune vérification. C'est exactement ce qu'ils

font en Iran. Et même si on regardait des médias comme "Iran International", on penserait que "Iran International" est basé en Iran. Non, il est financé par l'Arabie saoudite.

Il a des studios en Israël et appartient à l'Arabie saoudite. Le directeur est basé à Londres. [Interviewer :] C'est étonnant. Vous savez, j'ai cherché sur Internet ce qui se passe en Iran au moment où je vous parle, et Time Magazine et un certain nombre de chaînes de télévision locales à travers le pays ont toutes cité "Iran International" comme source faisant autorité pour tout cela.

[Vanessa Beeley :] Oui. Oui, c'est soit Iran International, soit BBC Persia, et je n'ai pas besoin de dire grand-chose sur la BBC, parce que je pense qu'ils sont aussi responsables de ce qui se passe actuellement en Syrie que le gouvernement britannique et le gouvernement américain, parce que les médias sont pratiquement une extension de l'appareil de renseignement dans tous ces pays. Et au fond, ils canalisent la stratégie de politique étrangère et les opérations de renseignement à travers leurs médias pour, comme vous l'avez dit, laver le cerveau des gens et leur faire croire qu'ils mènent une guerre juste dans un pays dont ils ne savent rien, dans une région que la plupart d'entre eux ne peuvent probablement même pas localiser sur une carte, pour être honnête.

[Interviewer :] Oui. Vous savez, il y a une évolution vraiment bizarre dans cette couverture médiatique de l'Iran. Et en fait, je n'ai pas fait des recherches moi-même, je le tiens de mon équipe à KLA.TV, et ils ont dit que le Mossad, oui le Mossad, s'était exprimé et avait dit aux Iraniens qu'ils étaient de leur côté, qu'ils, je cite, "collaboraient avec eux sur le terrain".

[Vanessa Beeley :] Oui.

[Interviewer :] Dans quel genre d'univers pensez-vous que cela pourrait être positif ? Je veux dire, les Iraniens ne savent-ils rien du Mossad ? Est-ce que ça s'est vraiment passé ? Et qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi feraient-ils cela ?

[Vanessa Beeley :] Oui le Mossad s'est exprimé très publiquement. Et si l'on regarde les discours de Netanyahu de ces dix dernières années, il a effectivement appelé à un changement de régime en Iran. Il dit aux Iraniens : Si vous renversez le régime, nous lèverons les sanctions, nous vous aiderons à vous développer, nous ferons ceci et cela pour rendre votre vie tellement meilleure, parce que votre régime ne dépensera plus tout cet argent dans des guerres à l'étranger. Attendez, Israël n'est-il pas l'entité la plus belliqueuse de toute cette région, qui a maintenu toute la région dans un état de guerre, de chaos et de déstabilisation depuis sa création ? C'est vrai. Mais tout cela est projeté sur l'Iran. C'est donc très clair. Bien sûr que c'est clair. Je veux dire, ils ont récemment publié un documentaire sur la façon dont le Mossad a entraîné des séparatistes kurdes pour renverser le gouvernement en Iran.

Ils ne se cachent donc pas. Ils n'ont absolument aucun scrupule à dire qu'ils veulent se débarrasser de ce gouvernement.

Et leur plan est que l'Iran soit fondamentalement balkanisé sur le modèle de la doctrine "Clean Break" de 1996, 1997. [Doctrine Clean Break = document stratégique élaboré pour Benjamin Netanyahu, qui prévoyait une guerre contre l'Irak, la Syrie et l'Iran et devait dissoudre les accords de paix d'Oslo avec la Palestine] Ils veulent que toute la région, y compris l'Iran, soit fragmentée et divisée, car ça facilite considérablement l'expansion d'Israël, non seulement du point de vue des colonies, mais aussi du point de vue économique et en termes de sphère d'influence.

[Interviewer :] En fait vous répondez à la question qui devait venir ensuite : Que veulent exactement Israël et le gouvernement américain à Washington, D.C. ? En substance, et je pense que vous venez de répondre en partie à cette question, ils ne veulent pas d'un gouvernement stable ou d'un pays stable avec une force militaire. S'ils ne peuvent pas avoir la terre, ils veulent surtout que les gens autour d'eux soient sans défense et faibles, non ?

[Vanessa Beeley :] Oui, oui. Ils ne veulent pas de nations souveraines indépendantes. Et donc, bien sûr, ils ont détruit l'Irak. Et si nous revenons au général Wesley Clark, il a cité les sept pays, avec l'Iran à la fin. La Syrie est fondamentalement cruciale pour le démantèlement de l'axe de la résistance. Qu'est-ce que j'entends par axe de la résistance ? Je parle de l'axe pro-palestinien, anticolonialiste, anti-impérialiste, qui va de l'Iran au Yémen, ces deux derniers étant bien sûr des acteurs étatiques de la résistance, jusqu'à l'Irak, où il y a des acteurs non étatiques et quelques acteurs étatiques, car les forces de mobilisation populaire ont été intégrées dans l'armée officielle irakienne. La Syrie était bien sûr un État en résistance, auparavant elle était une nation souveraine, elle avait un système bancaire indépendant, elle n'avait pas de dette envers le FMI et la Banque mondiale. Et elle a mené une politique qui, au fond, refusait de renoncer à la justice pour la Palestine. Ensuite, il y a l'acteur non étatique au Liban, à savoir le Hezbollah et le Mouvement Amal [Mouvement Amal = un parti social conservateur et populiste des chiites au Liban]. Ils sont également très ouverts aux autres mouvements de résistance, même aux mouvements chrétiens ici au Liban. Je ne veux donc pas que les gens aient l'impression que ce n'est qu'un mouvement de résistance islamique. Ce n'est pas le cas. Dans tous ces pays, tous les secteurs de la société sont impliqués lorsqu'ils s'opposent à Israël, à l'occupation de la Palestine et à tous les projets impérialistes. Et puis, bien sûr, il y a la Palestine. Si vous voulez dire que c'est une affaire d'islam chiite, sachez que la résistance en Palestine est sunnite.

Absolument en majorité sunnite. Et pourtant, l'Iran défend la Palestine parce qu'au fond, la Palestine est le thème central de sa politique étrangère, n'est-ce pas ? Et que veut Israël ? Vous avez absolument raison. Vous avez bien vu qu'Israël ne veut pas d'États indépendants, ni même d'États non indépendants, mais des alliés, comme l'Arabie saoudite. Cette dernière n'a pas signé les accords d'Abraham, mais elle fonctionne quand même.

Elle a été créée par les Britanniques pour travailler en étroite collaboration avec Israël, tout comme les Émirats arabes unis et, dans une moindre mesure, le Qatar. Le Qatar est plutôt lié à la Turquie, mais a tout de même fortement investi dans la chute de la Syrie.

Quelqu'un m'a dit, en fait l'ambassadeur vénézuélien, qui était auparavant en Syrie et qui travaille maintenant au Liban... Et il m'a dit qu'il se souvenait - je crois que c'était il y a une vingtaine d'années, je ne me souviens plus du nom du directeur du Mossad qui en parlait, il m'a dit que quelqu'un lui avait dit : nous devrions éliminer le Liban. Il a répondu : "Non, non, non, nous devons éliminer la Syrie, parce que si nous éliminons la Syrie, tout l'axe sera tellement affaibli que nous pourrions ensuite éliminer le Liban, pas de problème."

Cela a donc toujours été le plan d'éliminer complètement la Syrie. Et ce qui s'est passé ensuite... j'étais encore à Damas lorsque les troupes de Jolani sont entrées dans Damas et ont encerclé ma maison. C'est à ce moment-là qu'Israël a commencé à bombarder toutes les installations militaires syriennes avec des bombes anti-bunker, car il n'y avait pas d'armée syrienne capable de tirer des missiles anti-aériens sur les roquettes qui arrivaient. Ils pouvaient désormais faire ce qu'ils voulaient. Ils ont détruit la marine, ils ont détruit l'armée de l'air, ils ont détruit la défense aérienne, de sorte qu'ils ont en fait laissé la Syrie totalement sans défense pour tout type de guerre cinétique.

D'une certaine manière, ils ont normalisé leurs relations avec l'Égypte en 1979 et ont veillé jusqu'à aujourd'hui à ce que l'Égypte se tienne militairement à l'écart du Sinaï.

La Jordanie reste bien sûr une sorte d'État vassal de la Grande-Bretagne, de sorte qu'elle ne va pas être nécessairement une grande menace pour Israël.

À mon avis, l'Arabie saoudite finira par être visée parce qu'elle passe ces accords évidents avec Trump sur la fourniture d'armes non seulement défensives, mais aussi offensives, ce qui sera inacceptable pour Israël à long terme.

Je pense que la Turquie sera également prise pour cible. Nous voyons déjà une sorte de

rupture et de fissure dans les relations entre la Turquie et Israël, car il y a un conflit entre l'empire ottoman d'Erdogan, ses ambitions néo-ottomanes et les aspirations expansionnistes d'Israël.

Donc, à mon avis, à un moment donné, il y aura un certain conflit ou un changement de régime en Turquie, ou une certaine résistance à la Turquie pour la maintenir à l'intérieur de ses frontières et réduire sa capacité à défier Israël militairement, pas maintenant, mais à l'avenir.

Et oui, c'est incroyablement important pour eux.

C'est pourquoi ils poussent Israël à désarmer le Hezbollah et font du chantage au gouvernement libanais. Le chantage comme les incitations proviennent de l'Arabie saoudite. Israël et les États-Unis recourent au chantage pour désarmer la résistance. Il en va de même pour l'Irak. Au Yémen, Trump a essayé d'agir contre eux et, en fait, il a dû se retirer après environ trois jours parce que le Pentagone, horrifié, a levé les mains et dit : "Vous dépensez trop d'argent et vous n'arrivez à rien. Alors dégagez, car nous avons besoin de ces missiles, soit pour l'Iran soit pour la Chine, nous ne savons pas." Et maintenant, bien sûr, ils réfléchissent à la possibilité d'affaiblir ou de détruire l'Iran au point de pouvoir couper la tête de cet axe de résistance. Je ne veux pas dire par là que tous ces acteurs de la résistance sont sous le commandement de l'Iran. C'est un point très important. Ce sont des alliés de l'Iran. Mais l'Iran est immense. Il est très étendu. Il dispose d'énormes capacités de production d'armes, de développement de missiles, etc. Et c'est pourquoi il est en quelque sorte la tête de cet axe de résistance. Et c'est exactement ce qu'ils doivent faire maintenant, car ils pensent qu'une fois que l'Iran sera tombé, ils pourront facilement nettoyer le reste du Moyen-Orient ou de l'Asie occidentale de ces acteurs de la résistance.

[Interviewer :] incroyable ! Eh bien, Vanessa, vous êtes vraiment douée pour anticiper mes questions. Vous avez mentionné tout à l'heure Wesley Clark. Et il se trouve que l'Iran est le dernier de ces sept pays, n'est-ce pas ?

[Vanessa Beeley :] Oui.

[Interviewer :] Je veux dire, le travail a été fait sur les six autres. Donc, vous venez de répondre à la question de savoir pourquoi ils veulent cibler l'Iran en dernier, en septième pays. Au-delà de ce que vous venez d'évoquer, y aura-t-il une quelconque résistance contre les Borgs, appelons-les ainsi... les Borgs ? [Le Borg = de Cyborg, un être qui incorpore tout, qui est en partie humain et en partie machine] ? La "secte", comme l'appelle David Icke. Si l'Iran tombe et qu'il n'y a plus de résistance contre l'Amérique et contre Israël au Moyen-Orient, que se passera-t-il ?

[Vanessa Beeley :] C'est, oui, je pense que c'est la question à 1 million de dollars. C'est la raison de la peur des gens ici au Liban, des gens en Irak, au Yémen, dans une certaine mesure. Le Yémen est en quelque sorte dans une autre catégorie, car Ansar Allah [Ansar Allah = mouvement houthi] est un mouvement exceptionnel. Ce qu'ils ont réussi à faire alors qu'ils sont eux-mêmes sous le coup d'une agression depuis 2015 - depuis onze ans - et qu'ils souffrent de dures sanctions, de la faim, du manque de soins médicaux, etc. Et pourtant, ils ont été capables de fermer la mer Rouge à la navigation vers l'entité sioniste alors que le génocide se poursuivait. Cela dure depuis 100 ans, mais nous parlons ici de la période qui s'étend depuis le 7 octobre, n'est-ce pas ? Et elle se poursuit. Les gens se font toujours massacrer, les Palestiniens se font toujours massacrer à Gaza et en Cisjordanie, mais nous pourrions peut-être y revenir plus tard dans la conversation.

Mais je pense que ce qui me fait peur - et c'est quelque chose que j'étudie beaucoup et sur lequel je fais beaucoup de recherches - c'est l'infiltration, par exemple, de l'Unité 8200, l'unité d'espionnage sioniste, dans tous les secteurs de la société britannique - que ce soit dans le domaine de la santé, de la cybersécurité, de l'armée ou du ministère de la Défense -

qui stockent toutes leurs informations chez Oracle, qui est en fait la propriété de sionistes, [NdT : des individus qui ont pour but de créer un État d'Israël. Note de la rédaction sur les sionistes : il s'agit de ces individus qui, sous le couvert du sionisme et du judaïsme, poursuivent froidement l'objectif d'établir un centre de domination mondiale par le biais de l'État d'Israël] Yossi Cohen, l'ancien directeur du Mossad, a déclaré que chaque téléphone dans le monde aujourd'hui a un peu d'Israël en lui. Et cela après avoir tué et mutilé 3 000 personnes ici au Liban, la plupart des civils, des enfants et des femmes dans leurs maisons, lors de l'attaque au bip. [Attaque au bip = attaque terroriste menée en 2024 par le gouvernement israélien, au cours de laquelle des récepteurs de radiomessagerie de Libanais et de Syriens ont explosé]. Et ensuite, ils ont décerné à Trump le "Golden Pager Award" [Golden Pager Award = un récepteur de radiomessagerie doré que Benjamin Netanyahu a offert à Donald Trump]. Enfin, c'est à mon avis de la pure psychopathie.

[Interviewer :] Ce bip doré était-il un avertissement pour lui ?

[Vanessa Beeley :] Oh, peut-être. Je ne sais pas. Je veux dire, je ne peux pas spéculer là-dessus. Il avait l'air très heureux de le recevoir. Et je ne l'ai pas vu s'opposer à la mutilation de 3 000 personnes ici au Liban.

Et je dois dire que c'était terrible, car beaucoup d'entre eux ont alors été emmenés dans des hôpitaux de Damas, et je connais des médecins qui ont vécu 14 ans de guerre et qui ont vu des blessures terribles, qui ont fondu en larmes à ce moment-là. Vous savez, une mère qui a supplié le médecin de lui enlever les yeux pour les donner à sa fille, parce qu'elle avait encore toute la vie devant elle et qu'elle était complètement aveugle. Vous savez, je n'ai pas une sympathie particulière, que ce soit un avertissement ou non, ça m'est égal. Le fait est que Trump a approuvé tout ce qui est arrivé aux habitants de la région, qu'il ait été au gouvernement ou non. Il a ouvert la voie à ce qui s'est passé en Syrie lors de son premier mandat. Il a repris là où Biden s'était arrêté. Et en fait, les choses ont encore empiré sous son deuxième mandat, car il a levé tout blocage sur les livraisons d'armes et le soutien à Israël, ce qui a permis encore plus de massacres. Pour vous raconter une autre histoire de ces trois derniers jours : Il s'agit d'un homme qui est un civil. Il vit dans le sud, et bien sûr, toute personne vivant dans le sud du Liban est un partisan du Hezbollah ou est liée au Hezbollah et est donc une cible légitime - tout comme à Gaza, tout le monde est un partisan du Hamas. Il s'était rendu avec sa femme dans la maison de ses beaux-parents. Et alors qu'il était là, il a reçu un appel d'un Israélien qui lui a dit : "Bon, tu as le choix. Tu meurs avec ta famille ou tu meurs seul, mais tu vas mourir. Alors prends une décision." Il a pris sa décision. Il a laissé sa famille dans la maison. Il est monté dans sa voiture, il est parti et ils l'ont tué.

C'est la mentalité à laquelle nous sommes confrontés et que les gens doivent comprendre. C'est une histoire parmi d'autres. Et puis regardez ce que les takfiris [takfiri = musulman qui accuse et persécute d'autres musulmans pour mécréance] font en Syrie aux minorités locales, aux alaouites [alaouites = communauté religieuse islamique chiite], aux juifs, aux chrétiens et maintenant aux civils kurdes. Je pense que s'il n'y a plus de résistance en Asie occidentale, il n'y a plus de barrière à cette vague de satanisme psychopathe, je ne peux pas le décrire autrement.

[Interviewer :] Oui

[Vanessa Beeley :] Il y a un million d'histoires que je pourrais vous raconter sur la Syrie. Et pensez seulement au fait que Trump vient de permettre la libération de l'EI dans le nord-est de la Syrie. Il a ainsi augmenté le nombre de terroristes en Syrie d'environ 20 000. Et c'est une estimation prudente.

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] Et ils sont encouragés, armés et équipés par les États-Unis. Que se

passera-t-il si cette région tombe aux mains d'Israël et des États-Unis, si ça se produit ? Où iront-ils alors ?

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] Qui subira les conséquences de toutes ces ingérences dans la région ?

[Interviewer :] Oui, oui... Et vous savez, on entend le mot "changement de régime" dans la bouche du gouvernement américain. Nous avons besoin d'un changement de régime en Iran. La Syrie n'en est-elle pas un exemple ? Ça devrait être l'argument des amoureux de la paix comme vous et moi. L'argument est le suivant : on voit là le résultat d'un changement de régime, n'est-ce pas ? Il suffit de faire référence à la Syrie avant d'envahir l'Iran.

[Vanessa Beeley :] Oui, et bien plus encore avant la Syrie : Qu'en est-il des droits des femmes en Afghanistan ?

[Interviewer :] Oui...

[Vanessa Beeley :] C'est la principale raison pour laquelle les États-Unis ont envahi l'Afghanistan. Vous vous souvenez de toutes les publicités d'Avaaz [Avaaz = plateforme d'activisme fondée par l'économiste canado-britannique Ricken Patel] pour les droits des femmes, affichées sur les bus et partout ? "Nous allons libérer les femmes en Afghanistan !" Comment se portent-elles maintenant sous les talibans ? Si l'on regarde la Libye, elle n'est plus qu'une plaque tournante d'esclaves sexuels et de commerce du sexe, dominée par la drogue. L'Irak - comment va l'Irak sur le plan économique ? Et ce, malgré les prétendues aides de plusieurs milliards versées après la deuxième invasion du Golfe, après la deuxième invasion de l'Irak ? Ce que Paul Bremer [Paul Bremer = Américain nommé par George Bush à la tête du gouvernement irakien, 2003-2004] a fait, tout le monde peut bien s'en rendre compte. Et tout cet argent qui est entré n'est pas allé à la population, mais à l'élite dirigeante en Irak, pour la maintenir de bonne humeur, la garder dans la poche des États-Unis et permettre à ces derniers de continuer à occuper militairement le territoire irakien. Et puis regardez la Syrie, c'est exactement la même chose. Tom Barrack [Thomas Barrack = ambassadeur américain en Turquie nommé par Trump et envoyé spécial en Syrie] fait exactement la même chose. Tous ces engagements ignobles et ces investissements financiers qui affluent en Syrie, où vont-ils ? Personne n'a d'électricité. Tout le monde est au chômage. Tout le monde a faim. Personne n'a la moindre dignité. Il n'y a pas de sécurité. Il n'y a pas de loi. Il n'y a pas de sécurité. [Interviewer :] Et tout cela se déroule comme prévu.

[Vanessa Beeley :] Oui.

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] Oui, parce qu'ils ne le veulent pas, et c'est aussi le point que je veux aborder. Que se passe-t-il ici ? Que se passe-t-il à Gaza ? Je veux dire, maintenant on introduit la surveillance numérique, donc on amène la technocratie à Gaza. Il y en avait déjà à Hébron, en Cisjordanie, l'une des zones les plus surveillées de Palestine - et de manière vindicative, n'est-ce pas ? De mauvaise foi. Ça ne sert pas la sécurité. Ça sert à tuer des Palestiniens.

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] Ça va arriver partout dans le monde. On le voit maintenant avec l'introduction de Palantir dans les systèmes de sécurité américains, dans l'ICE [l'agence américaine pour l'immigration]. Elles ont été introduites par Trump et il s'agit d'autorités orientées vers le sionisme [note de la rédaction sur les sionistes : il s'agit des individus qui, sous le couvert du sionisme et du judaïsme, poursuivent de sang-froid l'objectif d'établir un centre de domination mondiale par le biais de l'État d'Israël].

[Interviewer :] D'accord. Pour en finir avec l'Iran, ma dernière question sur l'Iran serait : quel est le soutien du peuple iranien au gouvernement iranien ? On voudrait nous faire croire qu'ils ne sont pas d'accord.

[Vanessa Beeley :] Tout le monde devrait regarder une chaîne iranienne sérieuse sur les médias sociaux et regarder les célébrations du 47e anniversaire de la révolution islamique et les millions de personnes qui sont descendues dans la rue, des étudiants, des travailleurs, même des gens qui sont contre le gouvernement sont descendus dans la rue pour soutenir le gouvernement parce qu'ils comprennent que l'Iran est visé. La même chose s'est produite en Syrie les premiers jours. Personne n'a filmé les centaines de milliers de personnes qui sont descendues dans la rue pour soutenir le président Assad. Bien sûr que non. Ça ne mérite pas d'être rapporté. Ça ne soutient pas la politique étrangère des États-Unis et d'Israël. Ils ne vont donc pas le montrer. Mais il existe de nombreuses images, même après ou pendant les manifestations, sur lesquelles on peut voir d'immenses foules. Je parle de millions de personnes à Téhéran et dans les villes de tout l'Iran, même dans certaines régions où des gens m'ont dit que, normalement, les gens ne sortent même pas de chez eux. Il fait froid et ils ne veulent pas descendre dans la rue. Mais même dans ces villes et villages, comme Mashhad, des dizaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues pour soutenir le gouvernement et l'armée.

[Interviewer :] Oui, d'accord. Passons à autre chose, Vanessa. En bref, il semble que Gaza soit passé au second plan. Nous nous concentrons tous maintenant sur l'Iran. C'est pourquoi nous avons temporairement oublié Gaza. Et c'est oublier la Cisjordanie, où il se passe des choses très similaires à celles de Gaza. Aidez-nous à voir clair, s'il vous plaît. Outre les préparatifs d'une guerre en Iran, sur quoi devrions-nous nous concentrer en ce qui concerne Gaza et la Cisjordanie ?

[Vanessa Beeley :] Vous savez, je veux dire que les gens parlent d'une solution à deux États, et je m'y suis toujours opposée. J'ai toujours dit qu'elle n'était pas réalisable. Même en 1936, la Commission Peel [Commission Peel = Commission britannique en Palestine, qui fut la première à proposer la solution à deux États] l'a rejetée comme étant totalement impraticable, même si elle était bien sûr en accord avec la politique britannique de l'époque.

[Interviewer :] Oui.

Mais quel territoire reste-t-il ? Sur quelle pierre veut-on le poser ? Sur quels vestiges des Palestiniens veut-on construire une solution à deux États ? Regardons maintenant Gaza. Et depuis le Conseil de paix ridicule de Trump - qui vise clairement à remplacer les Nations unies dans une certaine mesure - si nous regardons le prétendu plan de paix, que signifie-t-il ? Il ne signifie en fait que la solution finale, l'élimination de toute résistance, mais aussi de la majorité des Palestiniens. Israël n'a pas cessé de bombarder. Il n'a pas cessé de les affamer. Il ne laisse passer qu'une fraction de l'aide humanitaire et, à ma connaissance, rien n'est entré par Rafah [= ville palestinienne située au sud de la bande de Gaza]. Et quelle est l'intention du Conseil de paix et des membres de ce soi-disant Conseil de paix, qui est en quelque sorte l'un des organes exécutifs et qui est, je crois, présidé par Tony Blair ? Ce dernier a été responsable, avec Bush, de la destruction de l'Irak et de l'ex-Yougoslavie et a été ridiculement désigné pendant plusieurs années comme soi-disant envoyé pour la paix au Moyen-Orient et il est détesté de tous.

[Interviewer :] Oui, Tony Blair n'est-il pas également membre du Conseil de paix pour Gaza ?

[Vanessa Beeley :] Oui, c'est ça. Et concrètement, quel est le plan ? Je l'ai dit depuis le début et je le répète : les gens doivent être conscients que, selon moi, le modèle de Gaza sera introduit dans le monde entier avec la montée imminente de la technocratie.

Concrètement, ça signifie que Gaza deviendra un maillon du corridor économique indo-proche-oriental qui part de Bombay et passe par les pays arabes du Golfe. Gaza sera transformée en une sorte de zone de libre-échange sur le modèle de Dubaï. Les Palestiniens restants seront placés dans des camps de travail. Ils sont donc en fait détenus dans des camps de concentration. Et la surveillance numérique garantira qu'ils ne recevront rien à

manger à moins qu'ils ne présentent des identifiants de sécurité biométriques. Il est proposé de diviser Gaza en zones de sécurité qui seront effectivement contrôlées par un certain nombre de pays, dont la plupart ont bien sûr accès à ce que j'appelle des militaires fanatiques wahhabites, que ce soit au Kosovo, en Indonésie - je ne me souviens pas de tous les pays qui doivent constituer les forces de sécurité. Effectivement, ils seront donc alliés dans une large mesure à Israël, car comme nous le savons, Israël a financé et armé des éléments de l'EI à Gaza pour attaquer le Hamas et aussi les civils qui s'y trouvent. Ils les utilisent donc comme mandataires, tant en Syrie qu'à l'avenir contre l'Iran et à Gaza. Et ainsi, les Palestiniens n'auront aucune capacité d'action. Ils deviendront pratiquement une main-d'œuvre bon marché, tandis qu'Israël et les États-Unis et l'ensemble du cartel voleront naturellement le gaz palestinien qui n'a pas encore été exploité.

Et vous avez tout à fait raison de dire que ce qui se passe en Cisjordanie est exactement la même chose, et ce depuis le 7 octobre. Aujourd'hui, Israël a introduit cette nouvelle loi qui lui permet de s'approprier effectivement des terres palestiniennes dans la zone C, la plus grande partie de la Cisjordanie, divisée en zones A, B et C. Et ils s'approprieront des terres palestiniennes en tant que terres d'État. De cette manière, ils annexeront en fait environ 83 % de la zone 3. Parallèlement, la construction de colonies dans les zones A et B se poursuit bien sûr de manière exponentielle. Et maintenant, on déploie des tanks, des avions de combat, des militaires, etc. C'est le début du génocide. Il était déjà en cours, mais il s'aggrave maintenant en Cisjordanie. Comme je l'ai dit, où va s'arrêter cette solution à deux États ? L'Autorité palestinienne, je veux dire, même la Russie négocie avec l'Autorité palestinienne, et la Russie parle de donner un milliard pour la reconstruction de Gaza - à qui ? A Israël, à l'Autorité palestinienne, qui est à la solde d'Israël, au Conseil de paix de Trump ? Ils ont tous la même intention. Ils ont tous le même objectif, à savoir éliminer la résistance - en fait, éliminer les Palestiniens, éliminer la cause palestinienne et intégrer la Palestine dans une sorte d'État hybride dans lequel le mouvement sioniste [NDLR : le mouvement sioniste est un groupe d'individus qui se sont fait passer pour des Palestiniens et des Israéliens. Note de la rédaction sur les sionistes : il s'agit de ces individus qui, sous le couvert du sionisme et du judaïsme, poursuivent froidement l'objectif d'établir un centre de domination mondiale par le biais de l'État d'Israël], exercera le pouvoir et la domination dans la région, avec le soutien des États-Unis et de la Grande-Bretagne, etc., et fera disparaître les Palestiniens.

[Interviewer :] Incroyable. Vous avez évoqué la possibilité d'en faire un État sur le modèle de Dubaï, et vous avez mentionné le gaz. J'ai lu qu'il pourrait y avoir d'énormes gisements de gaz naturel au large des côtes de Gaza. Savez-vous quelque chose à ce sujet ?

[Vanessa Beeley :] Oui, oui. Oh, j'ai oublié les chiffres exacts maintenant. Mais oui, c'est très grand. Et bien sûr, ils utilisent déjà le gaz, pas sur la côte de Gaza, mais le gaz qu'ils utilisent au large des côtes israéliennes est bien sûr du gaz palestinien. Il y a aussi du gaz au large du Liban, où il y a actuellement, si je me souviens bien, un accord entre Israël et le Liban pour l'exploration. Il y a aussi des gisements de gaz au large de la côte méditerranéenne de la Syrie. Donc, quand on parle de ressources, l'une des ressources les plus importantes pour Israël est aussi l'eau. Et bien sûr, 30 % de leur approvisionnement en eau provient du Golan syrien occupé, que Trump a maintenant naturellement offert à Israël, bien qu'il s'agisse du territoire syrien.

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] Et la zone du sud de la Syrie qu'Israël a occupée contient également certaines des plus grandes ressources en eau de la région, qui alimentent non seulement la Syrie, mais aussi la Jordanie, par exemple.

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] L'eau est donc une ressource très, très importante sur la liste.

[Interviewer :] Quel sauveur, ce Trump ! Il a donné de l'eau à Israël. Pas étonnant qu'ils aient frappé une pièce d'or avec lui d'un côté et le roi Cyrus de l'autre, qui a libéré le peuple d'Israël. Vous parlez parfois de ce que vous appelez le piège de la négociation. Et quand vous parlez des différences, à mon avis, irréconciliables, entre les deux parties - je pense que ces négociations sont censées se dérouler ainsi. Ils placent les Palestiniens dans une situation où rien de ce que les alliés proposent ne correspond à leurs intérêts. Tout ça est délibéré. Les négociations ont-elles jamais été légitimes, comme par exemple à Camp David ? La partie américano-israélienne est-elle jamais venue à la table des négociations avec de bonnes intentions ?

[Vanessa Beeley :] Non, à mon avis. Parce que si vous regardez le processus de paix d'Oslo [processus de paix d'Oslo = série d'accords de règlement du conflit entre Israël et la Palestine (OLP) commencée en 1993], ce qui s'y est passé, chaque étape individuelle ou chaque étape de négociation a encore réduit la capacité d'action des Palestiniens et leurs possibilités d'obtenir justice, réparation, indépendance et liberté par rapport à une occupation oppressive. Est-ce que ça s'est amélioré après les accords d'Oslo, après Camp David ? Non, pas vraiment. La situation s'est même aggravée. Et c'est là que le bât blesse. Je crois que c'est le président Assad qui, lors du sommet arabe d'urgence avant la chute de la Syrie, a effectivement dit qu'il ne servait à rien de négocier avec Israël, de faire des compromis ou des concessions, parce que ces compromis ne seraient pas respectés. Ces concessions ne sont pas respectées. Ils en prennent simplement plus. Et c'est absolument évident pour toute personne qui regarde attentivement.

[Interviewer :] Oui.

[Vanessa Beeley :] Et le fait que la guerre de 12 jours était bien sûr un piège. L'assassinat du général Qasem Soleimani, et d'ailleurs du commandant des forces de la résistance en Irak qui combattaient l'EI à cette époque... Abu Mahdi al-Muhandis, que j'ai rencontré en Irak en 2017, a également été assassiné. Ils ont été attirés à Bagdad sous prétexte de négociations avec l'Arabie saoudite. Donc, quand on dit que les négociations sont un piège, c'est exactement ce qu'elles sont. La guerre de 12 jours a commencé alors que les Iraniens pensaient être encore en négociations, alors qu'ils pensaient obtenir quelque chose en négociant. Eh bien, je dirais que les négociations servent aussi à gagner du temps. Il se peut que l'Iran ait également besoin de gagner du temps. Des équipements de défense aérienne arrivent de Chine, pas au point que les gens le voient réellement ou disent que ça arrive, mais ça arrive.

[Interviewer :] D'accord.

[Vanessa Beeley :] Et l'Iran a besoin de temps pour se préparer, car il est confronté non seulement à une guerre cinétique, mais aussi à une guerre hybride. Comme je l'ai déjà dit, Israël forme les séparatistes kurdes à la frontière avec l'Iran, parce qu'ils peuvent bien sûr très facilement s'infiltrer en Iran par la frontière du nord et de l'ouest. Il y a donc un risque d'attaques aux frontières de l'Iran depuis l'ouest et le nord-ouest.

Et puis Trump met en place quelque chose qui, à mon avis, est potentiellement aussi grand que les préparatifs de l'invasion de l'Irak en 2003. Ce n'est pas seulement pour la forme. Beaucoup de gens disent qu'il ne le fait peut-être que pour faire pression sur les négociations. Non, ce n'est pas pour ça, car il ne veut rien obtenir par les négociations. Car, en fin de compte, l'Iran pourrait accepter d'enrichir l'uranium seulement jusqu'à ce qu'il soit suffisant pour l'approvisionnement en électricité civile et ainsi de suite, ce qui était de toute façon déjà son intention, puisque, bien sûr, l'approvisionnement en électricité en Iran est sous pression en raison des sanctions. L'approvisionnement énergétique de l'Iran est sous pression et le pays doit trouver un substitut. Si on veut, l'Amérique crée donc un

environnement dans lequel l'Iran doit essayer de trouver des moyens alternatifs pour fournir de l'énergie à sa population.

Ensuite, Israël demande que la portée des missiles soit réduite à 300 kilomètres, ce qui n'est quasiment rien. En d'autres termes, que cela ne constitue pas une menace pour Israël.

Eh bien, ils ne feront pas ça. Aucun pays ne décimera volontairement sa propre capacité de défense, n'est-ce pas ? Et c'est ainsi qu'ils sont, une fois de plus, tout comme le Hamas, acculés dans un coin où les exigences de négociation du côté israélo-américain franchissent à chaque fois la ligne rouge de l'Iran.

Mais c'est une astuce pour dire ensuite : Eh bien, vous savez, l'Iran s'est retiré des négociations. Ils sont tellement intransigeants. Ils ne feront pas de compromis, Et ainsi de suite.

Eh bien, pourquoi feraient-ils des compromis ? Ils savent que la guerre arrive. Cela ne s'arrêtera pas. Ils savent que la guerre arrive. Alors bien sûr, ils ne vont pas céder sur un certain nombre de points. Et pourquoi le feraient-ils ? L'Amérique ne le ferait pas non plus. Imaginez que la situation soit inversée et que la Chine s'arme sur les côtes américaines. Et la Chine demanderait des négociations avec l'Amérique pour qu'elle réduise ses capacités de missiles, ses capacités de défense, ses progrès et son développement dans le domaine des capacités technologiques. Que dirait l'Amérique ? Mais cela devient très inquiétant, et je voulais mentionner l'Amérique latine parce que nous avons parlé des accords d'Abraham, qui ont été introduits par Jared Kushner [Jared Kushner = gendre de Donald Trump, étroitement lié au gouvernement d'Israël]. Et bien sûr, Jared Kushner est fortement impliqué dans le développement de l'immobilier côtier à Gaza.

Il a d'abord mis en avant les accords d'Abraham pour, en fait, conquérir les États arabes du Golfe dans cette région. Et le Maroc a été, je crois, l'un des premiers signataires. Mais regardons un peu l'Amérique latine et ce qui s'y passe. Il est un fait que Trump a enlevé un président reconnu du Venezuela. Aujourd'hui, il assiège Cuba et l'affame. Et pendant ce temps, Milei en Argentine a introduit les accords Isaak en Amérique latine, n'est-ce pas ? [Accords Isaak = renforcement des relations économiques et idéologiques entre Israël et l'Amérique latine] Et l'Amérique veille à ce que presque tous les nouveaux gouvernements d'Amérique latine soient de droite, fascistes et sionistes [note de la rédaction sur les sionistes : il s'agit des individus qui, sous le couvert du sionisme et du judaïsme, poursuivent froidement l'objectif d'établir un centre de domination mondiale par le biais de l'État d'Israël]. Et regardez les récents incendies de forêt en Patagonie, en Argentine, dont les autochtones tiennent les colons israéliens pour responsables.

Pour revenir aux débuts du sionisme : Après la Seconde Guerre mondiale, Theodor Herzl avait effectivement envisagé un certain nombre de pays autres que la Palestine pour les colons juifs.

L'un d'entre eux était la Patagonie ou une région de Patagonie située entre le Chili et l'Argentine.

C'est vrai. Et Chypre - bien sûr, Israël a entre-temps pratiquement occupé Chypre et s'est allié avec le gouvernement chypriote grec sur place et repousse maintenant la Turquie dans le nord de Chypre.

À mon avis, nous en sommes donc déjà là. Mais ce n'est pas encore formalisé, parce que d'une certaine manière, Israël a encore des guerres à mener ici. Il doit encore se débarrasser de l'Iran. Il est donc encore en développement. Mais une fois que ce sera fait, il n'y aura plus rien qui puisse l'arrêter. Je pense que nous sommes déjà dans cette situation. Et si nous regardons la surveillance et le CBDC qui sont introduits, tout doit être surveillé de manière centralisée. En fait, il ne sera plus possible de faire quoi que ce soit qui ne soit pas contrôlé par le gouvernement. Qui met tout cela en place ? Si on regarde chaque

organisation, que ce soit Palantir, BlackRock, Oracle ou un certain nombre d'autres.

Ils sont tous infiltrés par d'anciens membres de l'unité d'espionnage israélienne 8 200. Et les directeurs ou fondateurs comme Peter Thiel de Palantir, Alex Karp, Larry Fink, Larry Ellison - sont tous des sionistes avoués, pro-sionistes, pro-Israël.

Je pense que nous parlons maintenant d'une sorte d'élite dirigeante transnationale qui existe dans chaque pays et qui s'allie dans certains domaines, même la Chine, avec l'Amérique.

L'industrie de la défense américaine dépend par exemple de la Chine, qui a le monopole des terres rares.

Sous Trump, la Russie s'oriente à nouveau vers les États-Unis. C'est très clair. Et je pense que c'est clairement l'une des raisons pour lesquelles la Syrie a été abandonnée et laissée à son sort parce que Trump est revenu au pouvoir. Et j'ai dit à l'époque que c'était fini. La Russie partira du principe qu'elle a désormais une chance de négocier pour mettre fin à la guerre en Ukraine et se retirera. Je ne pensais pas que cela se passerait ainsi, mais j'avais déjà prédit qu'à ce moment-là, ils commenceraient probablement à retirer leur soutien à la Syrie.

Et c'est ce qui s'est passé. Mais c'est arrivé d'une manière bien plus dramatique que je ne l'avais imaginé, que quiconque ne l'avait prévu, pour être honnête.

[Interviewer :] D'accord. Oui, Vanessa Beeley, vous avez fait un excellent travail pour nous présenter ce qui se passe actuellement et où nous nous dirigeons. Je vous remercie beaucoup pour cette heure que vous nous avez accordée et je vous souhaite le meilleur pour la suite de votre travail !

[Vanessa Beeley :] Merci beaucoup ! Merci de m'avoir permis d'être là, c'est toujours un plaisir de parler avec vous.

de --

Sources :

Creative Commons Lizenzen

<https://www.creativecommons.org/licenses/>

Cela pourrait aussi vous intéresser :

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence